

LE GRAND SOIR

CopyLeft :
Diffusion autorisée
et même encouragée.

Merci de mentionner les
sources.

www.legrandsoir.info

 [imprimer page](#)

ajuster taille texte :



lundi 29 juillet 2013

Egypte : vers un avenir de plus en plus sanglant

Robert FISK

Alors que la foule des pauvres se rassemble en soutien de Mohamed Morsi, les bien-nantis marchent derrière les images de leur général. Des centaines de milliers soutiennent le coup d'Etat – et il y en a autant qui ne le font pas.

Des centaines de milliers de personnes se sont rendus hier autour de la mosquée de Rabaa au Caire pour protester contre le coup d'Etat en Egypte, tandis que des centaines de milliers d'autres se déversaient dans la place Tahrir pour soutenir leur général favori, Abdel Fattah El-Sisi, qui a organisé le "coup-d'état-que-nous-ne-devons-surtout-pas-appeler-coup-d'état".

Grotesque, sans précédent, bizarre. Appelez ça comme vous voulez. Mais, d'un côté, les hélicoptères plongeant joyeusement au-dessus Tahrir, et de l'autre, la ligne de la police anti-émeute avec leurs casques à visière et les troupes debout en face des barricades des Frères Musulmans, deux histoires différentes. Les journalistes ne devraient pas être des marchands de malheur, mais les choses n'avaient pas l'air trop bonnes au Caire hier soir.

La chose la plus triste – le plus tragique, si vous voulez -, c'est que les foules dans Nasr City, à proximité de la route de l'aéroport où se situe la mosquée, étaient aussi gais et accueillants que les masses dans Tahrir qui considèrent leurs homologues comme des « terroristes » plutôt que des partisans de Mohamed Morsi, le Président légalement et démocratiquement élu de l'Egypte qui a été renversé par l'armée il y a trois semaines. Les dizaines de milliers d'Egyptiens traversant les ponts sur le Nil ou transpirant sous une chaleur de 40°C sur la route de l'aéroport étaient aussi heureux que s'ils se rendaient à un match de football.

Mais la gaieté s'arrête là. Les Frères musulmans, hommes et femmes, avaient amené des photos de Morsi et avaient peint des étoiles de David sur la caserne militaire près de la mosquée. Ils avaient empilé des milliers de sacs de sable autour de leur campement de tentes et des tas de pierres à lancer à tous ceux qui essaient de les déplacer. Mais les soldats sur la route – eux aussi, il faut le dire, gais et très amicaux – tenaient des armes automatiques à côté de véhicules blindés français et de fabrication américaine, et des matraques en bois, et étaient flanqués de policiers en uniformes noirs de mauvaise qualité.

Il semblait qu'ils n'étaient qu'à quelques heures du moment où ils allaient charger les frères musulmans, et peu importe combien d'hommes barbus étaient en train de lire le Coran sur la chaussée – ce qu'ils étaient effectivement en train de faire – et il était difficile d'imaginer les heures qui

allaient venir autrement que mortelles.

Un point qui se distingue – et ce n'est peut-être pas à la mode de dire ça -, c'est que les partisans des Frères musulmans étaient généralement pauvres et avaient l'air pauvres dans leurs abayas sales et sandales en plastique. Certains des manifestants de la place Tahrir, qui étaient vraiment révolutionnaires contre Moubarak en 2011, ont paradé sur les ponts du Nil brandissant des affiches du général al-Sisi. Et il faut dire, aussi douloureux que cela puisse être, que la vue de gens bien nantis brandissant la photo d'un général en lunettes de soleil – quoique merveilleux et très démocratique général – était profondément déprimante. Qu'est-il vraiment arrivé à la révolution du 25 Janvier 2011 ?

« Nous aimons les soldats, mais nous n'avons pas besoin du général", a crié une femme en foulard près de la mosquée Rabaa, mais Sisi est maintenant un visage bien connu, l'homme qui va faire revenir l'Egypte dans sa véritable voie révolutionnaire, si vous pouvez oublier pour le moment que le premier président réellement élu dans l'histoire égyptienne moderne est probablement incarcéré dans une de ces baraques que nous longeons si allègrement sur ••la route de l'aéroport.

Mais l'Egypte a besoin d'un gouvernement. En revenant de Nasr City pour me rendre au centre du Caire, ce soir, ma voiture a été bloquée dans un embouteillage parce que les familles rivales se battaient dans une fusillade à travers l'autoroute. Environ 1.000 Cairotes s'y étaient joints en jetant des pierres à partir d'une passerelle. Deux miles plus loin, une femme d'âge moyen avait été traînée par une moto et était allongée, souffrante, sur la chaussée. Bon nombre de conducteurs qui l'ont vue ont continué leur chemin, le nez de leurs familles pressées contre la vitre pendant que cette dame gisait bras et jambes écartés sur l'autoroute dans sa robe noire. Le proche avenir se présente mal.

Robert Fisk

<http://www.independent.co.uk/news/world/africa/robert-fisk-on-egypt-as...>

Traduction AVIC : <http://avicennesy.wordpress.com/2013/07/28/egypte-vers-un-avenir-de-pl...>

<http://www.legrandsoir.info/egypte-vers-un-avenir-de-plus-en-plus-sanglant.html>